

CONTES D'Auvergne¹

V

L'ENFANT DU DIABLE

Ly avait une fois un roi qui n'avait pas d'enfants et qui, à tout prix, en désirait un : « Qu'il me vienne, disait-il, de Dieu ou du Diable, que m'importe ? » Il eut une fille. Quand elle eut quatorze ans, elle dit à son père : « Vous avez demandé que je vienne de Dieu ou du Diable ; aussi suis-je sûre de mourir à quinze ans. » Et elle devint toute triste, sentant chaque jour la mort s'approcher. Elle recommanda qu'on l'enterre dans la chapelle de Saint-Joseph, à l'église même, et de la faire veiller par une sentinelle durant trois nuits consécutives. Si la sentinelle parvenait à se sauver durant ce temps, elle reviendrait à la vie.

Elle mourut au jour dit, c'est-à-dire le jour de sa quinzième année accomplie. On l'enterra là où elle l'avait demandé, et on plaça un soldat en faction dans la chapelle. A minuit, elle sortit de son tombeau, et mit à coups de griffes et de dents le soldat en pièces. Le lendemain, on envoya des hommes pour relever la sentinelle, mais on ne trouva que des lambeaux de chair.

La nuit suivante, on mit une seconde sentinelle près du tombeau. Quand les hommes l'eurent quittée, elle se sauva et gagna les remparts de la ville. Elle trouva une femme qui lui dit : « Arrête, mon ami, arrête, retourne à la chapelle, va délivrer la princesse. » Le soldat répondit : « Laisse-moi passer, vieille sorcière, ou je te passe mon sabre à travers le ventre. » — « Retourne-y, insista-t-elle, on ne te fera pas de mal. Tu te cacheras derrière le bénitier ; la princesse te cherchera partout et ne pourra pas te trouver. » Il y retourna et à minuit, il vit sortir la morte de son tombeau. Elle chercha partout, criant : « Où es-tu, malheureuse sentinelle ? Et toi, père barbare, tu as voulu un enfant de Dieu ou du Diable, et tu as un Diable qui te dévorera, toi et ton peuple ». Le matin, on retrouva le soldat vivant.

A cette nouvelle, le roi s'écria : « Il s'est sauvé cette nuit, il se sauvera bien la seconde nuit ; il faut qu'il retourne à son poste. » Il y retourna, en effet, se disant en lui-même qu'il se sauverait de la chapelle. C'est ce qu'il fit ; il trouva sur son chemin la même femme

1. Cf., t. XV, p. 122.

qui lui dit, comme le premier jour, de revenir sur ses pas. Il revint et se cacha derrière l'autel. A minuit, le fantôme, criant et hurlant comme la première nuit, se mit à la recherche du soldat, mais il ne rouva encore personne. Le matin, en allant à la relève, on trouva la sentinelle vivante.

Elle ne voulait pas revenir une troisième nuit, comprenant bien qu'il se préparait quelque événement terrible. Pour l'engager, on lui promit une forte somme d'argent. Il revint, mais la peur le prenant, il se sauva du côté des remparts. La sorcière, le rencontrant, l'obligea à retourner à son poste, et l'exhorta à se cacher derrière le tombeau ; elle ajouta que la morte reviendrait, mais ne lui ferait aucun mal.

A minuit précis, la princesse sortit de sa tombe. Elle regarda et vit le soldat à côté d'elle. Elle s'écria : « Voici mon libérateur ; vous me rendez à la vie et à mon père. Allons prier ensemble devant saint Joseph. » Et ils se sont mis à genoux et sont restés en prière jusqu'à ce qu'on soit venu relever la sentinelle sur le matin. Les hommes de garde croyaient trouver le soldat mort ; ils le virent vivant, ainsi que la princesse.

Le roi fut dans une grande joie. Il donna au soldat son congé ainsi qu'une forte somme d'argent. Mais la fille du roi, survenant, fit remarquer que ce n'était pas ainsi qu'on renvoyait son sauveur. Le père dit : « Ma fille, donne-lui ce qu'il a mérité le plus. » Elle répondit : « C'est lui qui m'as rendu à la vie ; mon devoir exige que je lui donne ma main. » Quelque temps après, ils se marièrent ensemble.

Et moi j'ai tellement dansé que mes bas en étaient mouillés. On les a suspendus à la cheminée pour les faire sécher. On m'a donné un cornet de dragées, un bon coup de pied au derrière et on m'a renvoyée.

(Conté par Marie Lombardy, de Courpière).

II

Une princesse, mariée depuis déjà un certain temps, désirait beaucoup avoir un enfant. Qu'il vienne, répétait-elle souvent, de la part de Dieu ou du Diable ! Son vœu fut exaucé ; elle mit au monde une créature ; ce ne fut pas un enfant, mais un chien. La princesse l'éleva aussi bien qu'elle put ; la nuit elle le faisait coucher dehors dans une niche. Ce n'était pourtant pas un chien d'une manière complète, car la nuit il prenait la forme humaine. Le matin il reve-